

N'allez pas vous aviser de me faire un compliment quand vous viendrez me voir ; c'est une marchandise que je n'aime pas, & sur-tout de la part d'un ami. Mais voilà des visites, c'est-à-dire tout ce qui me contrarie, & ce qui me rend depuis quelques jours insupportable à moi-même. La grandeur a exactement ses nuages, ses éclairs & ses tourbillons, comme les tempêtes : j'attends le calme & le moment de la sérénité. Je suis sans réserve, & au-delà de toute expression, ainsi que par le passé, votre bon & vrai serviteur, &c.

A Rome, ce 3 Octobre 1759.



 LETTRE CXI.

A M. le Cardinal CAVALCHINI.

EMINENTISSIME,

Vos recommandations sont des ordres ; & je ne dormirai point tranquillement que je n'aye satisfait à ce que vous desirez. Votre Eminence ne sauroit trop me fournir d'occasions de lui témoigner toute l'étendue de mon estime & de mon attachement : en devenant votre confrere, je deviens encore plus que jamais votre serviteur.

Il seroit à propos que nous eussions une conférence particuliere sur ce qui concerne les affaires de l'Eglise ; car vous êtes infiniment

zélé pour le bien de la Religion; & c'est le seul objet dont je dois m'occuper. Nous ne sommes pas Cardinaux pour en imposer par le faste, mais pour être les colonnes du Saint Siege. Notre rang, notre habit, nos fonctions, tout nous rappelle que, jusqu'à l'effusion de notre sang, nous devons tout employer selon les desseins de Dieu & les besoins de l'Eglise, pour venir au secours de la Religion.

Quand je vois le Cardinal de Tournon voler aux extrémités du monde, pour y faire prêcher la vérité sans aucune altération, ce magnifique exemple m'enflamme, & je me sens disposé à tout entreprendre.

Le Sacré Collège eut toujours

des hommes éminens par leur science & par leur zèle, & nous devons nous efforcer de les renouveler. Ce n'est point une politique humaine qui doit régler nos démarches, mais l'esprit de Dieu, cet esprit sans lequel on ne fait que des actions stériles, & avec lequel on fait tout bien.

Je connois votre piété; je connois vos lumières, & je suis convaincu qu'en temps & lieu vous saurez parler sans rien craindre.

On veut faire prendre au Saint Pere des engagements dont il pourroit se repentir; car ce ne sont plus les mêmes hommes qui l'approchent, depuis la mort du Cardinal Archinto; & cela peut avoir les suites les plus fâcheuses. On ne tient plus au Saint Siege

comme autrefois, & la prudence exige qu'on ait égard aux temps & aux circonstances. Jesus-Christ, en recommandant à ses Apôtres *d'être simples comme des colombes, ajoute : & prudens comme des serpens.* Une démarche inconsiderée de la part de Rome en des temps aussi critiques, pourroit devenir l'occasion de bien des troubles. Benoît XIV lui-même, quoiqu'habile à concilier les esprits, eût été embarrassé ; mais il se seroit bien donné de garde de blesser le droit des Couronnes.

Ce que nous avons à traiter est délicat. Il ne faut heurter ni le Saint Pere ni son Conseil, & prendre néanmoins des mesures pour qu'il n'écoute pas tout ce

qu'on lui dit. Comme il n'a que des intentions pures, il ne soupçonne pas qu'on peut lui en imposer. Il devroit au moins balancer les avantages & les inconveniens sur ce qu'on veut lui faire entreprendre. On réussit toujours mal, quand on n'a pas soin de calculer.

On affecte de ne faire des ouvertures de cœur qu'à certains Cardinaux, & de laisser les autres, sans leur rien communiquer. Le Portugal ne se désistera jamais de sa maniere de penser, & je vois les autres Royaumes qui lui serviront d'appui, & qui le confirmeront dans son opinion.

Les Monarques ne vivent plus isolés les uns des autres comme par le passé ; ils sont tous amis,

& ils agissent réellement entre eux avec une telle fraternité, que, si l'on est assez malheureux d'en offenser un seul, on les offense tous; & au lieu de n'avoir qu'un ennemi, on a toute l'Europe contre soi.

Le Saint Pere, par un zele indiscret, luttera-t-il contre toutes les Puissances, tonnera-t-il contre le Fils aîné de l'Eglise, & contre Sa Majesté Très-Fidelle? Il doit penser que ce ne sont pas des Empereurs Paiens auxquels il veut résister, mais à des Princes Catholiques comme lui.

L'Angleterre doit corriger pour jamais tous les Papes d'un zele indiscret. Que diroit Clément VII, s'il revenoit sur la

terre? S'applaudiroit-il de son ouvrage, en voyant ce Royaume, jadis la pépiniere des Saints, aujourd'hui l'assemblage de toutes les Sectes & de toutes les erreurs? Il est des choses qu'il faut savoir sacrifier, pour conserver la totalité.

Le Saint Siege ne fera jamais plus brillant, jamais plus inattaquable & jamais plus en paix, que lorsqu'il aura les Souverains Catholiques pour défenseurs & pour appui. C'est une harmonie absolument nécessaire pour la gloire & pour le bien de la Religion. Les Fideles seroient exposés à tout vent de doctrine, si malheureusement les Princes n'avoient pas pour Rome la déférence qu'ils doivent avoir; & le souverain

Pontife lui-même verroit son troupeau dépérir insensiblement, & choisir de mauvais pâturages, au lieu de ceux qu'il lui offre.

Le bon Pasteur ne doit pas seulement rappeler les brebis égarrées, mais travailler, autant qu'il est en lui, pour que les autres ne s'égarent pas. L'incrédulité, dont le souffle fatal se communique de toutes parts, ne demande pas mieux que de voir Rome en opposition avec les Rois : mais la Religion ne s'accommode pas de ces divisions. Il ne faut pas donner lieu aux ennemis de l'Eglise de répéter ce qu'ils n'ont que trop souvent dit, que Rome étoit intraitable, & qu'elle avoit un esprit de domination, dangereux pour les différens Etats.

La vérité est que chaque Souverain est maître chez soi, & que nulle Puissance étrangère n'a droit de lui commander. On a pensé diversément dans des temps de troubles & d'horreur, qu'il seroit dangereux de rappeler. La charité, la paix, la modération, voilà les armes des Chrétiens, & surtout celles de Rome, qui doit donner à toutes les Cours des exemples de patience & d'humilité.

Il faut se rappeler, que lorsque Pierre coupa l'oreille de Malchus, qui étoit cependant un des ennemis de Jesus-Christ, il fut repris par ce divin Sauveur qui lui ordonna de remettre l'épée dans le fourreau.

Ce seroit bien pire, si l'on osoit

188 LETTRES DU PAPE
employer un pareil glaive contre
ceux mêmes qui défendirent tou-
jours le Saint Siege, & qui se font
gloire d'en être les appuis.

Il n'y a rien de plus dangereux
que le zele indiscret qui rompt le
roseau déjà brisé, qui éteint la
meche qui fume encore, & qui
veut faire descendre le feu du
ciel.

Je fais qu'un Pape est obligé
de conserver les immunités du
Saint Siege; mais il ne faut pas
se brouiller avec tous les Princes
Catholiques, pour quelques droits
seigneuriaux; c'est attiser le feu
de l'incrédulité que de lui donner
des prétextes de crier plus que
jamais contre l'Eglise Romaine.

On voit mal, quand on ne
voit qu'une partie des choses; il

CLÉMENT XIV. 189
faut en considérer l'ensemble, &
peser sur l'avenir les démarches
présentes. *Une étincelle*, dit Saint
Jacques, *embrase toute une forêt.*

Les petits esprits s'imaginent
qu'on en veut à certains Reli-
gieux, parce qu'on ne veut pas
les soutenir en dépit des Rois.
Mais outre qu'on leur attireroit
encore plus d'orages, en résistant
aux Puissances, on ne se brouille-
ra pas, par préférence pour eux,
avec tous les Princes Catholiques.

Il ne me seroit pas possible
de dormir, si j'en voulois à quel-
qu'un. J'aime sincèrement tous
les Ordres Religieux; je voudrois
de toute mon ame qu'on pût tous
les conserver; mais je réfléchis
sur ce qui est le plus convenable,
quand il faut prendre un parti.

Je ne prétends même pas que le Saint Pere doive en détruire aucun, mais qu'il écrive du moins aux Couronnes, qu'il examinera les griefs contre cet Ordre Religieux, & que réellement il les examine.

Je suppose Rome en butte à toutes les Couronnes. Comment se soutiendra-t-elle au milieu des orages? Nous ne sommes pas encore dans le Ciel; & si Dieu conserve son Eglise jusqu'à la fin des siècles, c'est qu'il inspire à ceux qui la régissent une prudence relative aux temps & aux lieux, ainsi que l'amour de la paix.

Il ne faut pas croire que Dieu fera un miracle pour soutenir un zele indiscret. Il laisse agir les

causes secondes; & quand elles prennent un mauvais parti, les choses n'en vont pas mieux.

Il n'y a que les Illuminés qui ne veulent pas se plier aux circonstances, quand il n'est question ni de la Morale ni de la Foi. Dans les affaires importantes, il faut toujours envisager quelle en sera la fin, pour éviter les plus grands maux.

Comme je connois votre zele, Monseigneur, ainsi que vos lumières, je présume que vous trouverez quelque moyen capable de sauver, non le Saint Siege, qui ne peut périr, mais la Cour de Rome qui se voit exposée aux plus grands périls.

Voilà mes réflexions. Je me persuade que vous les trouverez

justes. J'ose vous assurer que je les ai pesées devant Dieu qui fonde les reins & les cœurs, & qui fait qu'il n'y a dans mon ame ni antipathie, ni animosité contre personne.

J'ai l'honneur d'être avec tous les sentimens dus à vos grandes lumieres & à vos rares vertus, votre très-humble, &c.

Au Couvent des SS. Apôtres, le 16 du courant.

LET TRE CXII.

*A M. le Cardinal S***.*

EMINENCE,

Je n'eus pas le temps de vous parler hier à mon aise sur les grandes affaires qui agitent maintenant l'Europe,

l'Europe, & dont Rome recevra le contre-coup, si elle ne se comporte avec la modération qu'exigent les Souverains. Les Papes sont des Pilotes voguans presque toujours sur des mers orageuses, & conséquemment obligés d'aller tantôt à pleines voiles, & tantôt de se replier à propos.

Voici le moment où il faut faire usage de cette prudence du serpent, que Jesus-Christ recommande à ses Apôtres. Il est sans doute fâcheux que des Religieux destinés aux Colleges, aux Séminaires, aux Missions, & qui ont beaucoup écrit en tout genre sur les vérités de la Religion, soient abandonnés dans un temps où l'incrédulité se déchaîne avec fureur contre les Ordres